

## Nouvelles pratiques sociales



### Présentation du dossier Jeunes et enjeux sociaux

Marc-André Deniger, Jacques Hébert et Jean-François René

Volume 6, numéro 2, automne 1993

Jeunes et enjeux sociaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301220ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301220ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

#### ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Deniger, M.-A., Hébert, J. & René, J.-F. (1993). Présentation du dossier : jeunes et enjeux sociaux. *Nouvelles pratiques sociales*, 6(2), 15–17.  
<https://doi.org/10.7202/301220ar>



# Le dossier : JEUNES ET ENJEUX SOCIAUX

---

## Présentation du dossier Jeunes et enjeux sociaux

*Marc-André DENIGER*

*Jacques HÉBERT*

*Jean-François RENÉ*

La jeunesse représente une catégorie sociale assez floue par les temps qui courent. Elle oscille entre l'espoir et le désespoir, le pouvoir et l'impuissance et, pourquoi pas, entre la déception et l'humour dans une conjoncture ponctuée de crises et de mutations. La jeunesse est découpée pour répondre aux besoins de rationalité des technocrates et des appareils socio-administratifs. Ce découpage facilite l'étiquetage et le dépistage de clientèles jugées à risques en masquant les enjeux autour des rapports sociaux de domination. Pourtant, la jeunesse ne renvoie-t-elle pas à des formes multiples de sociabilité qui perdurent, nonobstant cette propension du social à accentuer la gestion sur nos vies ?

Le dossier propose un équilibre entre une première lecture de la prise en charge, du contrôle des problèmes sociaux et d'imposition d'identités versus les balbutiements d'une jeunesse se situant à l'intérieur de ses propres pratiques sociales et ses modes d'identité. Cette jeunesse ballottée entre des enjeux de classes, de sexes et de générations. Madeleine Gauthier pose dans la première partie du dossier, en tant que doyenne de la question jeunesse, un regard critique sur la crise culturelle de la jeunesse, c'est-à-dire la manière dont notre société se représente ce groupe.

La seconde partie du dossier traite du mode de régulation de la jeunesse au sein de notre société, de sa crise et des transformations qu'il subit actuellement. Nous proposons à ce chapitre un bilan critique des politiques sociales et des institutions qui prennent en charge la jeunesse en s'appuyant sur les problématiques de l'emploi, de la sécurité du revenu, de la protection de la jeunesse et du décrochage scolaire. Dans la mesure où l'emploi constitue toujours un élément déterminant du passage de l'enfance à l'âge adulte, la profonde crise du travail, qui ébranle depuis plus d'une décennie l'organisation économique des sociétés capitalistes avancées, doit être analysée comme un mécanisme de blocage. Ce dernier infléchit la trajectoire sociale et professionnelle de nombreux jeunes et modifie les modalités de la construction sociale de la jeunesse. En ce sens, le chômage demeure sans contre-dit l'un des principaux définisseurs de la marginalisation et de l'exclusion chez les jeunes et, les politiques sociales actuelles semblent plus enclines à gérer ces mêmes phénomènes d'exclusion sociale qu'à créer les conditions d'une véritable et durable insertion sociale et professionnelle des jeunes.

Nous devons également prendre en considération certaines mesures, associées à l'application de la *Loi sur la protection de la jeunesse*. Les intervenants sociaux sont de plus en plus tiraillés entre une gestion technocratique et une autonomie professionnelle leur permettant d'orienter des actions dans une perspective préventive et sociale. Les rapports Harvey et Bouchard constituent dans ce sens un exemple de cette polarisation.

Un bilan similaire peut être fait des interventions en matière de décrochage scolaire, qui sont ici analysées sous un angle critique qui rompt avec la confortable unanimité occultante qui s'est créée dans ce dossier au cours des dernières années. La mobilisation actuelle autour du problème du décrochage scolaire traduit – de notre point de vue – une institutionnalisation de la problématique jeunesse et montre à quel point notre société tente maintenant de gérer sa jeunesse en forçant la persévérance scolaire parce qu'elle est incapable de le faire en intégrant les jeunes au travail. Ceci démontre, encore une fois, à quel point les « politiques de la jeunesse » sont en voie de se redéfinir non pas dans une perspective d'insertion ou d'intégration sociale, mais bien dans une optique de gestion de l'exclusion. Le regard critique sur le problème du décrochage scolaire permettra par la même occasion d'insister davantage sur certaines dimensions culturelles qui sous-tendent la crise de la jeunesse et la mutation du modèle culturel présidant à la construction de ce groupe social.

Marc-André Deniger amène une perspective d'analyse sur l'évolution du champ des politiques sociales dans le secteur jeunesse. Jean-François René propose un bilan sur les transformations dans les modes de vie et les rapports au travail. Paul Langlois et Doris Rowley font référence à quelques éléments contenus dans le *Rapport Bouchard* qui oscillent entre la naïveté et la

vigilance. Jacques Hébert et Claire Chamberland s'interrogent sur les services sociaux s'adressant à l'enfance-famille dans le cadre de la *Loi sur la protection de la jeunesse* à partir d'une expérience de prévention sociale dans un milieu socio-économique défavorisé. Daniel Turcotte examine les enjeux autour du plan de service individualisé en protection de la jeunesse. Gilles Roy soumet son point de vue quant à notre manière de stigmatiser les jeunes décrocheurs du milieu scolaire. S'agit-il de politiques visant l'insertion professionnelle ou une meilleure gestion de l'exclusion ? Nous ne serions pas à l'abri des effets pervers dans ce dossier.

Finalement, on se penche sur les formes de sociabilité et d'agrégation qui continuent d'exister en marge des multiples contraintes suscitées par l'accentuation de la gestion technocratique du social. Il s'ouvre sur son versant «mou», sur la vie quotidienne, sur les formes de débrouillardise, sur les valeurs et les modes de vie des jeunes d'aujourd'hui. Il s'intéresse autrement à tous ceux et celles sur qui, trop souvent, on cherche à intervenir, supposément pour améliorer leur avenir. Il vise à leur laisser la parole, à nous amener à porter notre regard ailleurs, à saisir différemment ce que secrète notre société.

Viviane Portebois analyse à partir d'une table ronde le vécu en milieu de travail de quatre jeunes professionnelles diplômées en sciences sociales ; leurs expériences de travail les ont amenées à confronter leur rêve à la réalité.

Florence Piron, dans une perspective anthropologique, est allée interroger dans des cafés et des parcs des adolescents pour connaître et comprendre leurs perceptions du présent et de l'avenir.

Un autre dossier noir penserez-vous en terminant ces quelques lignes ! Surtout pas ! Plutôt gris-bleu et en particulier, lorsque les jeunes se retrouvent dans des pratiques sociales de survie, où ils ne peuvent attendre les adultes...

Bonne lecture !